

# Star Trek Et c'est ainsi



**Et c'est ainsi**

Par Orelve

Je n'ai pas résisté. A quoi bon ? Le quartier s'est battu farouchement, mais la ville avait déjà cédé.

\* \* \* \* \*

Tout avait commencé par d'alarmants messages diffusés par la presse. Des villages avaient été vidés de leurs habitants en un rien de temps sans qu'aucune raison n'ait pu expliquer ce phénomène. Les enquêtes menées n'aboutirent à aucune conclusion, mais aucune disparition ne fut plus constatée. Les rumeurs allaient bon train. Certains parlaient d'extra terrestres qui auraient enlevé les villageois afin de leur faire subir des expériences étranges. D'autres pensaient que le gouvernement était derrière toute l'affaire. Les esprits se calmèrent peu à peu, et l'affaire fut laissée de côté, sans être classée pour autant.

Elles ont repris sans crier gare. Ce fut la panique. En une nuit, les habitants de deux villages disparurent sans laisser de trace. Cette fois encore, personne ne put apporter de réponse. Mais la situation était trop inquiétante pour être négligée. D'autant que les disparitions ne se limitaient pas à un pays. Le monde entier était touché. Les chefs d'état furent priés de s'expliquer. Dépassés par les événements, certains préférèrent abandonner et démissionner. Les autres parlaient de complot, de farce.

La cadence des disparitions a augmenté. Puis tout s'est arrêté. Mais beaucoup sont restés traumatisés. Des couvre feu ont été établis, ils sont restés en place. La psychose avait gagné tout le monde, mais personne ne voulait l'admettre. Il fallait faire semblant de vivre normalement.

Les disparus ont commencé à réapparaître. Et c'est à ce moment que le cauchemar a commencé.

\* \* \* \* \*

1er octobre 2063...

Les militaires ont pris le contrôle des chaînes de télévision nationale. Ils ont fait leurs mises en garde habituelles. Ca a commencé la semaine dernière. Ils ont d'abord coupé internet. Aujourd'hui, nous n'avons plus le téléphone, et les réseaux de téléphone cellulaire sont inexistant. Il ne nous reste que la radio et la télévision. Nous apprenons leur avancée, et comptons les jours. Il paraît que c'est comme ça dans le monde entier. Qui sait comment tout cela va se terminer ?

\* \* \* \* \*

2 octobre 2063...

Quelle est la menace qui nous guette ? Personne ne nous dit rien. J'en parlais ce matin à nos voisins, et eux non plus ne savent pas de qui il s'agit. Les personnes âgées parlent d'une nouvelle guerre. Mais contre qui ? Nous sommes tous concernés, et pourtant nous ignorons tout. Il y a des militaires partout en ville. Quelqu'un a dit qu'ils confisquaient le matériel technologique. J'ai décidé de cacher mon ordinateur portable, et de faire des copies de mon journal. Si on le retrouve un jour, je veux que ceux qui le lisent sachent que nous étions manipulés. Qu'ils sachent que l'ignorance dans laquelle nous sommes, risque de nous coûter la vie.

\* \* \* \* \*

3 octobre 2063...

Les soldats sont venus ce matin. Ils ont bouclé la ville. La Menace, comme ils l'appellent, doit arriver dans un jour ou deux. Nous devons nous préparer. Ils ont ordonné à tout le quartier de se réunir sur la place. Ils nous ont donné des armes et nous ont appris à nous en servir. Et après ? Rien. Pas un mot sur nos ennemis, ni sur la menace. Existe-t-elle vraiment ? Je finis par en douter parfois. Mais les faits semblent le confirmer. Le quartier est bouclé, personne n'y entre ou n'en sort. Nous sommes prisonniers chez nous, et nous ne savons même pas pourquoi !

\* \* \* \* \*

4 octobre 2063...

Les sirènes de l'école se sont mises en marche vers le matin. Ils sont arrivés en ville. Je n'ai pas bougé de la maison. Par la fenêtre, j'ai vu les incendies. J'ai entendu des cris horribles. Quelle qu'elle soit, cette menace est bien réelle, et mortelle. Ce sera bientôt notre tour. Et je me demande pourquoi et surtout pour qui je persiste à écrire ce journal.

\* \* \* \* \*

5 octobre 2063...

Je suis allée me coucher hier soir en me disant que je ne me réveillerai plus. J'ai été la première étonnée en ouvrant les yeux. Les incendies n'ont pas cessé et la sirène des pompiers est muette. Les militaires sont revenus, mais je n'ai pas bougé. Les voisins sont passés me voir. Ils ont peur. Mais nous avons tous peur. Il faut que nous défendions notre quartier. Je me demande bien pour quelle raison. Défendre nos vies, oui, mais notre quartier ? Tout le monde est sorti. Sauf moi. Je les ai regardé partir. Je préfère ne pas les rejoindre. On verra bien. Je me suis cachée dans la cave pour qu'on ne m'y trouve pas. Personne n'est venu.

\* \* \* \* \*

6 octobre 2063...

J'ai dû m'endormir. Je n'ose pas sortir de ma cachette. Il n'y a pas de bruit, j'ai peur. Je suis sortie. Je n'ai pas eu besoin d'aller très loin. Le premier cadavre était au bout de la rue. On aurait dit que le Petit Poucet s'était amusé à semer des cadavres pour retrouver son chemin. Mais pour aller où ? J'avais mal au cœur, je suis rentrée. J'ai voulu oublier ce que j'avais vu.

\* \* \* \* \*

7 octobre 2063...

Je vais mourir. Ils sont entrés dans la maison. Je les entends dans l'escalier. J'ai peut être le temps de faire une copie de mon journal.

Ils sont là. Ils me regardent. J'écris encore mais je ne sais pas comment.

\* \* \* \* \*

Ils n'ont pas fait attention à moi. Je me demande parfois s'ils se rendent compte de ma présence. Je les observe pendant qu'ils transforment ce qui a été mon décor autrefois. Parmi eux, j'ai reconnu d'anciens amis, des voisins. La plupart ont perdu la vie pendant la bataille. Les autres sont ici. J'ignore s'ils me reconnaissent. On dirait que non. Ou alors ils pensent que je les ai rejoints.

Je passe à côté d'eux, mais ils ne réagissent pas. Je cherche leur chef sans le trouver. Ils se ressemblent tous. Ils sont physiquement identiques. J'ai décidé de consigner par écrit ce que je voyais. Ainsi, si par hasard quelqu'un retrouvait mon journal, il aurait un aperçu des événements, mais surtout de la nature de nos envahisseurs. Je n'ose pas leur adresser la parole. J'ai peur de leurs réactions.

Ils sont mi-humain, mi-machine. J'ai pu constater que ceux que je connaissais ont subi des modifications qui les font ressembler aux autres. Une partie de leur visage a été remplacée par des éléments technologiques, branchés sur leur combinaison. Ce n'est pas vraiment une combinaison. En regardant attentivement, j'ai compris que ces êtres sont très proches des robots qui font la gloire des films de S.F.. Un de leur bras n'est plus qu'un ensemble de technologie au bout duquel se trouve des outils. Comment décrire cela ? Il semble que ce " bras " (je ne vois pas comment l'appeler autrement) fasse partie intégrante de leur anatomie. C'est comme si la chair et la technologie formaient un tout harmonieux. Ils ont la tête rasée, certainement pour faciliter l'implant de leur œil cybernétique. Si je devais leur attribuer des couleurs, je dirais blanc et noir. Blanc pour ce qu'il leur reste d'humanité. Et c'est très peu. Ils sont tellement uniformes que je ne leur trouve aucune particularité notable.

J'ai l'impression qu'ils ont chacun une tâche particulière. J'ai remarqué que les outils qui terminent leur bras permettent de dire quelle est leur fonction. Mais je ne connais pas assez leur environnement. Ils ont transformé le paysage. Des maisons ont été rasées, et remplacées par un gigantesque cube qui me fait l'effet d'observer une fourmilière géante. Tout semble très structuré, mais dans quel but ?

Ils se reposent à intervalle régulier, et j'ai vraiment le sentiment d'avoir affaire à des robots. Ils se placent debout dans des niches, et semblent déconnectés. J'ai mis leur temps de sommeil à profit pour en faire de même.

\* \* \* \* \*

J'ai perdu la notion du temps, mais cela doit faire près d'une semaine qu'ils sont là. Je n'ai noté aucun changement dans leur façon de procéder. Ils s'étendent de plus en plus. J'ai été faire un tour en ville et j'ai découvert qu'ils avaient modifié le système urbain pour le faire ressembler à la structure de leur cube. Celui-ci doit être leur base centrale, puisqu'il est unique. En tout cas, je n'en ai pas vu d'autre.

Ils ne se nourrissent pas. Je pense qu'ils prennent de l'énergie lorsqu'ils sont désactivés.

Ils ont conscience de ma présence ! Je suis allée beaucoup plus loin que d'habitude, et je me suis rendue compte que j'étais suivie. Mais pourquoi ? Pourquoi ? Ils sont deux à être attachés à mes pas. Je n'ai pas essayé de les semer. Ce serait ridicule. Ils sont partout. J'ai peut être un rôle à jouer, seulement j'ignore encore lequel. Je n'ai toujours pas vu leur chef, et je finis par me demander s'ils en ont un.

Ce sont mes gardes du corps. J'ai compris cela aujourd'hui. Quelques habitants de la ville avaient réussi à leur échapper, et se sont réfugiés dans le Fort. Trois d'entre eux ont cherché à entrer en contact avec moi, et s'en sont pris à ceux qui me suivaient. Je n'ai pas osé intervenir. Les trois hommes ont péri, et l'un des robots m'a portée jusqu'au cube. Ma première pensée fut : " Tout est fini ! " Mais non. Ils m'ont amenée à un autre robot qui m'a examinée. Ce doit être une espèce de médecin. Je dis " espèce " car je ne saisis pas tellement l'intérêt de sa présence. On m'a rendu mes feuilles et mes stylos. C'est là que j'ai compris qu'ils attachaient une certaine importance à mon activité. Est-ce qu'ils viennent lire ce que j'écris pendant mon sommeil ? Ou se connectent-ils à mon ordinateur sans que je m'en rende compte ? Pourquoi s'intéresseraient-ils à ce que j'écris ? Ils connaissent parfaitement ce que je décris.

\* \* \* \* \*

J'ai ma réponse. Ce matin, après quinze jours d'attente et d'interrogations, j'ai rencontré quelqu'un qui parle. Je n'ai pas compris son nom, mais il semblait y avoir " Borg ". Quand j'ai répété ce mot, il m'a désigné les autres robots. En répétant l'expérience auprès des autres, je peux maintenant affirmer que leur peuple se nomme " Borg ". Ils n'ont pas de nom de famille, mais se désignent par le nom de leur peuple, un peu comme les Romains de l'Antiquité utilisaient le nom de leur ville d'origine pour se différencier d'un homonyme. Forte de cette connaissance, j'ai essayé d'entrer en contact avec eux. C'est une folie, mais... Ils prennent soin de moi. Ils m'apportent tout ce dont j'ai besoin, avant que je n'en exprime le désir. Ils sont certainement télépathes. Même si je suis leur prisonnière, je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine fascination à leur égard. Je crois que leur peuple mêle plusieurs races. Ils doivent avoir un langage commun, mais ne me comprennent pas. Ils ont stoppé leur activité quand je leur ai parlé, se sont concertés du regard, puis ont repris leur travail. J'ai réitéré ma tentative, sans grand succès. Et j'ai finalement été abordée par celui qui s'était présenté à moi. Je tremblais malgré moi. Voici ce qu'il m'a dit :

\* \* \* \* \*

- Vous ne pouvez pas les comprendre parce que vous n'appartenez pas encore au Collectif. Vous avez eu le temps de faire votre témoignage individuel. Il est temps de vous assimiler. Vos connaissances seront intégrées au Collectif.

A ce moment, je me suis rendue compte du ridicule de la situation. Je n'avais pas saisi tout ce qu'il venait de dire, mais il me semblait que par " Collectif ", il entendait l'ensemble de son peuple, et par " assimilation ", le fait de m'y intégrer.

- Mais... vous êtes une race de techniciens. Moi, je ne sais qu'écrire ! Je ne vois pas en quoi mes connaissances vous seraient utiles ! A quoi va vous servir la littérature ? Vous ne semblez pas en avoir besoin !

Il est resté silencieux quelques instants : - Vous serez la mémoire du Collectif. Vous y appartiendrez et consignerez nos actions. Votre individualité sera conservée dans son essence afin que vous conserviez vos facultés d'interprétation et de description, mais aussi afin de préserver l'intégrité du Collectif. La littérature n'a pas de prise sur nous, mais pour évoluer vers la perfection, nous devons tenir compte de vos spécificités.

J'avais du mal à suivre, et je préfèrai répéter ce que j'avais compris : - En fait, vous voulez que je fasse partie de votre peuple, tout en restant à l'écart ? C'est étrange...

- Vous serez assimilée. Vous serez une part du Collectif. Mais vous êtes

seule à occuper la fonction qui vous désigne. En conséquence, vous serez autorisée à conserver certaines facultés qui vous permettront d'accomplir votre tâche avec le recul nécessaire. De plus, vous accompagnerez les intermédiaires entre le Collectif et les autres peuples afin de parfaire nos connaissances sur leurs spécificités.

- Je serai une sorte d'ambassadeur alors ?

- Quelle est votre réponse ?

Je me rendis compte qu'il ne posait la question que par politesse. Mon destin était déjà scellé. Je lui demandai un court délai afin d'archiver notre conversation. Il trouva que c'était une bonne chose, puisque cela permettrait de faire la transition harmonieuse entre ce que j'étais et ce que je vais devenir.

Je clos ce journal en espérant ne jamais regretter ce choix imposé.

\* \* \* \* \*

Et c'est ainsi que je devins Memorya of Borg, l'archiviste du Collectif.

**F I N**